

Réunion de Projet

La réunion avait été programmée auprès le vieux siège principal de l'entreprise, dont les murs conservent encore quelque chose de la rigueur patriarcale de fin de siècle et où les bureaux exhalent l'air vicié et stagnant de cent ans.

Le projet que l'on discute en la réunion est le TGV Argentine.

Le TGV Argentine risque de s'arrêter encore avant d'avoir commencé sa construction. Le projet est en danger de s'étrangler à cause de difficultés financières, de la lutte entre les "grandes" locaux et régionaux qui d'autre part ne s'entendent bien avec le gouvernement central, du jungle impénétrable de compétences et dans le sable mouvant de la nonchalance de "mañana" ou "pasado mañana" – pendant que les voies et le matériel roulant se rouillent dans les ports de Buenos Aires et Rosario ou ailleurs sous le soleil tropical parce qu'il n'y a pas l'argent pour les payer.

Pour cette raison la disposition entre les représentants du consortium responsable de la réalisation du projet n'est pas la meilleure. Je sens que personne ne sortirait vivant de la salle de conférence si les seuls regards pouvaient meurtrier. Reproches et contre reproches, remarques méchantes, critiques dures, défense indignée des propres positions rompent les files. violemment on discute des clips de journal sur les prévisions économique du pays. Particulièrement maintenant, pour le conflit avec le secteur agricole, et en vue d'un refroidissement global de l'économie et d'une inflation galopante.

Jusqu'à ce qu'une des personnes présentes, l'homme responsable de Alstom, avec la face rougie et le cou de taureau, crie: "C'est l'argent qui fait la guerre! Tous les politiciens sont corruptibles."

La conversation s'éteint comme si quelqu'un avait fermé une soupape. Tous se regardent embarrassés.

Le représentant de Natixis lève son bras droit comme s'il voulait dire quelque chose. Mais alors il se repense et hoche seulement la tête. "Argent", continue l'homme de Alstom avec la face rougie et les petits yeux bleu clair de porc, "nous devons lubrifier l'engrenage, si non encore dans l'année 2015 le TGV Argentine existera seulement sur la planche à dessin, et nous y devons penser comment amortir une perte millionnaire sans que les actionnaires ne le notent beaucoup. Mais à part cela, cet échec peut coûter à chacun de nous la tête."

On voit s'incliner les têtes en signe d'approbation.

"Mais que faire?" demande l'homme de Natixis.

"Tous méritent peu de confiance", quelqu'un ajoute, "même la présidente."

"Bah, une pagaille corrompue", dit furieux l'homme avec le visage rougi qui actuellement devient encore plus rouge.

"C'est de l'argent," il continue, "nous avons besoin de l'argent, mais avant tout de nos gouvernements. S'ils ne garantissent pas les crédits pour ce projet, nous sommes emmerdés."

Le représentant argentine apparemment ne comprend pas.

“Sería una mierda, dit-je, “alors nous serions dans le pétrin, estaremos jodidos”, cette expression peut-être est moins drastique parce qu'il signifie seulement quelque chose comme 'nous sommes dans la bredouille'.

L'argentine incline la tête avec diligence.

Les représentants du "Gotha" de l'industrie française se frottent pensivement le menton.

“Lubrifier, c'est bon”, l'argentine dit.

L'homme avec le cou de taureau lui lance seulement un regard piteux.

“C'est vrai,” il dit alors, "mais seulement d'importance complémentaire.

Si le projet ne doit pas naufrager, nous devons pressurer nos gouvernements pour les garanties de l'état. En soulignant l'importance du projet, aussi pour la situation de l'emploi etcetera. Il n'y a pas de remède, Ils doivent prêter l'argent aux argentines, si non ces gens là feront faillite en un clin d'oeil, et nous en serons pour nos frais.” Il suit un temps mort, il regarde autour de soi et s'attend un commentaire. Mais apparemment aucun n'en a envie. Tous savent très bien qu'il a raison. Pourquoi il continue: "Et seulement si cela se passe, alors nous pouvons continuer de souffler sucre dans le cul de leurs politiciens. En outre ça est moins difficile et moins risqué qu'user le grand marteau frappe tous, c'est à dire les faire dehors.” Il soupire avec regret, “même si je peux bien comprendre l'idée, bien sûr, strictement sur le plan sentimental.”